LURE
RENCONTRES INTERNATIONALES
La Chancellerie / F — 04700 Lurs

[la lettre]
le journal des Rencontres internationales de Lure

nº L *(le retour)*
mai 2026





→ *Peter Knapp discutant avec Mathéo Cassegrain et Antonin Pecquet, Lurs, 2023. Entre leurs générations, 70 ans… l'âge des Rencontres !*

Transmettre Lure

par Loïc Le Gall, président des Rencontres de Lure

Jean Widmer, François Weil… S'ils n'étaient pas (ou plus) membres des Rencontres de Lure, tous deux y sont venus et les connaissaient bien. Ces deux pertes m'amènent à partager ici quelques interrogations sur le réseau que forment les Rencontres et ses multiples strates générationnelles.

× L'association des Rencontres de Lure compte aujourd'hui un peu plus de 150 adhérent·es. C'est peu, bien trop peu, comparé au tissu d'amitiés qui la constitue. C'est une fragilité, à la fois budgétaire et dans nos relations avec les institutions. Notre réseau, la réputation de Lure sont, nous le savons, plus vastes. Je me demande souvent comment donner envie à davantage de personnes, historiquement ou humainement proches des Rencontres, de devenir ou de rester membres.

× Que ce soit au public étudiant qui vient en nombre assister aux Jeudis de Lure, aux professionnel·les ou aux ancien·nes… Comment donner du sens et de la valeur à l'adhésion ? Cela peut être en proposant plus de visites comme récemment à la Cité de la langue française, à la Bibliothèque Forney, à l'Imprimerie nationale… Cela pourrait être aussi en arrivant enfin à constituer des comités locaux des Rencontres de Lure, de l'Alsace à la Bretagne en passant par la Navarre… suivez mon regard, les intéressé·es se reconnaîtront.

L comme *lexique*
:: celui des *Règles typographiques en usage à l'Imprimerie nationale*, par exemple, dont l'entière population de correctrices et correcteurs guette patiemment, depuis 2002, une nouvelle édition ::

L comme *logo*
:: pour quel modèle du genre Jean Widmer a-t-il travaillé entre 1974 et 1977 ? (voir le poster au dos) ::

L comme *lisibilité*
:: argument avancé par l'« École de Lure » pour critiquer les linéales, qui en manqueraient ::

L comme *linotype*
:: l'épatante machine à clavier dont la manipulation hâtive pouvait faire apparaître, dans les colonnes de la presse, le mystérieux *etaoin shrdlu* ::

× Plus spécifiquement, comment conserver le contact avec celles et ceux qui nous ont tant donné mais ont, pour une raison ou une autre, pris un peu de champ ? Qu'avons-nous à leur offrir ? L'âge, la santé, la famille, les finances, parfois peut-être l'impression de ne plus être dans le jeu, de n'être lié·e à Lure que par les souvenirs d'un passé révolu… les raisons de prendre le large sont multiples. Il est naturel que les générations se succèdent, que ceux qui font vivre l'association se renouvellent. Mais je veux dire ici aux « ancien·nes » qu'ils et elles nous manquent, qu'ils et elles nous sont précieux·ses, qu'ils et elles ont toute leur place aux Rencontres, même à distance, même s'ils et elles ne sont plus là l'été. A comme Aracil ou Audureau, B comme Bessigneul, C comme Combier ou Claude-Laurent François, M comme Mérou, P comme Pizzotti… j'ai en tête tout un abécédaire qui a encore beaucoup à partager !

L* comme *Lima
:: nom représentant la douzième lettre de l'alphabet latin lors d'une épellation radio en français (en allemand c'est Ludwig) ::

***L* comme • — • •**
:: ça, c'est en morse ::

***L* comme *lisibilité* (encore ?)**
:: titre choisi par François Weil pour sa contribution au *Guide déraisonné des collections du musée de l'Imprimerie et de la Communication graphique* (Lyon, Éditions deux-cent-cinq, 2020, p. 146-147), où il évoque son travail avec les fonctionnaires du Centre d'enregistrement et de révision des formulaires administratifs — oui, ça veut dire ça, CERFA (voir le poster au dos) ::



× Le fil de transmission de ce que sont les Rencontres ne doit pas être interrompu. C'est une part de notre singularité. Étudiant à Estienne, je me souviens de Blanchard et Mandel, et lors de mes premières venues à Lurs de Mendoza, Richaudeau, Olyff, Ponot… La ou le prochain·e président·e ne les aura très probablement jamais croisés. Sans passéisme, le lien avec celles et ceux qui ont connu ce Lure-là me semble important.

× Comment le nourrir ? On peut par exemple organiser des diners, des retrouvailles à Paris ou ailleurs, pour échanger entre générations. Je suis sûr que nous serions nombreux·ses à en être heureux·ses. La *Lettre* elle-même peut être également un moyen d'échanger en faisant évoluer sa forme et son contenu.

× Enfin, nous avons de belles archives photographiques, mais personne n'y est identifié·e. Peu à peu, le souvenir des noms liés aux visages qui reviennent sur les images s'estompe. Un travail de légendage est nécessaire. Nous réfléchissons aux aspects techniques qui permettraient à chacun·e de contribuer à ce travail à distance.

L comme *« Libertés »*
:: la collection dirigée par Pierre Faucheux aux éditions Jean-Jaques Pauvert ::

L comme *labeur*
:: les caractères qu'on déchiffre, parfois laborieusement, mais aussi le travail de composition et d'impression de longue haleine avec ses ouvriers spécialisés, les *labeuriers* — existait-il des *labeurières* ? ::

écrivez à <lalettre@delure.org> pour contribuer au prochain numéro !

« Légender une photo, c'est l'aider à devenir document. Depuis plus de vingt ans vous nous envoyez vos images. Nous gardons déjà précieusement la date, le nom derrière l'œil qui a cadré et le doigt qui a déclenché. Mais il nous manque parfois déjà le nom des personnes à l'image. Quelques bonnes volontés pourront maintenant préciser les noms et ajouter une note en texte libre sur les circonstances, anecdotes, souvenirs liés à ce moment. Et ce n'est pas parce qu'il y a déjà une légende qu'on ne peut pas en ajouter une autre… »

Nicolas Taffin

écrivez à <info@delure.org> si vous voulez mettre vos mémoires en action !

← *Un carton d'archives de Jean Dieuzaide, envoyé par son fils Michel. Des annuaires de Lure, des cartes d'adhésion et une riche correspondance couvrant plus de vingt ans de Rencontres.*





↑
Morgane Côme et Henri Mérou, peinture en lettres et passage de relais.

←
Jacques Thomas et Ariel Martín Pérez, chemises à motifs et continuité intergénérationnelle.

× La TimeLure (**chronologie.delure.org**, à l'initiative de Lola Duval, Nicolas Taffin et Julie Blanc) mérite d'être enrichie pour parvenir à susciter une recherche universitaire sur notre histoire. Les archives de Lure sont, on le sait, éparpillées : au musée de l'Imprimerie et de la Communication graphique à Lyon, à l'IMEC… et des cartons ici et là. Il faudrait recenser, stocker mieux, cataloguer, numériser. À quand un livre sur les Rencontres de Lure ? Enfin, 2027 sera le centenaire de la naissance de Gérard Blanchard, que ferons-nous ?

× Ces questions ne sont pas le cœur de la vie de l'association, tout occupée à organiser la 74e édition des Rencontres (à découvrir dans les pages qui suivent…), c'est sans doute pourquoi j'ai peu de réponses aux questions que je soulève. Mais je saisis l'occasion de les partager et me tiens à l'écoute de celles et ceux qui voudront bien en causer !

L* comme *large language model
:: **modèle de traitement du langage naturel basé sur l'apprentissage profond, dont les applications donnent le vertige et font parler, y compris aux Rencontres de Lure ::**

L* comme *lézarde
:: **déjà sous sa forme archaïque féminine *laisarde*, le terme désignait une crevasse étroite dans un mur — après quoi vinrent les textes ::**

L* comme *loulous ou luron·nes
:: **qui sont à la semaine grahique de Lure ce que les ramasseur·ses de balle sont au tournoi de Roland-Garros : indispensables ::**

L* comme *légèrement décalées
:: **pour la première fois cet été, les Rencontres internationales de Lure débuteront un samedi ! RENDEZ-VOUS DÈS LE 22 AOÛT 2026 POUR LE COUP DE BLEU ::**

74es Rencontres internationales de Lure : du samedi 22 août au jeudi 27 août 2026

S'inscrire à la session d'été !

	étudiant·e, chômeur·euse, −30 ans, +65 ans	individuel
ADHÉSION	20 €	50 €
SESSION jusqu'au 30 juin	**220 €**	**340 €**
SESSION à partir du 1er juillet	250 €	425 €

Chaque jour, pour prendre ensemble les repas en salle Luria :
+ 12 € au déjeuner / + 15 € au dîner

En ligne sur *www.helloasso.com/associations/rencontres-internationales-de-lure*
Si vous ne pouvez pas faire l'inscription en ligne, contactez-nous à ***info@delure.org***

Lure solidaire

Les Rencontres de Lure ouvrent la possibilité de financer tout ou partie de la semaine d'un·e autre participant·e. Petits ou grands, les dons seront réattribués en fonction des montants récoltés. Plus d'infos sur ***delure.org***

Et que vous participiez ou non à la session d'été, pour continuer à recevoir la *Lettre* et les informations par mail au fil de l'année, pour soutenir et pouvoir contribuer à la vie de l'association, **une seule solution : mettez à jour votre adhésion !**

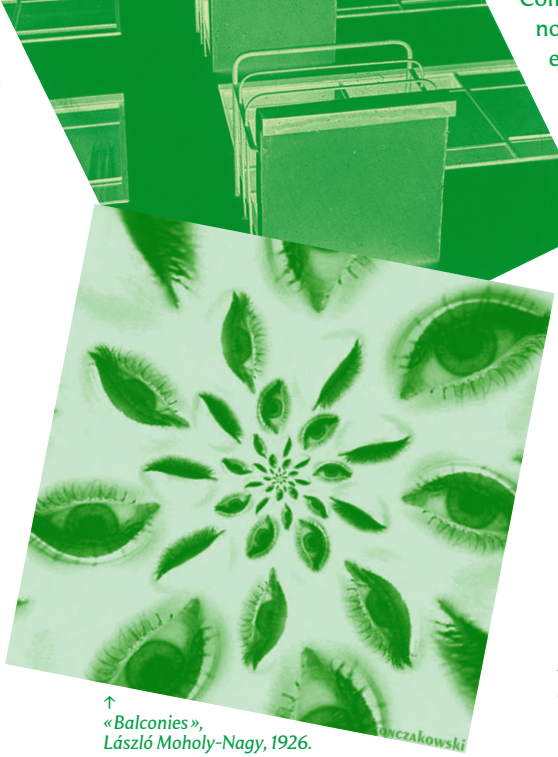
Adhérer !

Nos vertiges

Échelles, formats, mesures et démesure

Les 74es Rencontres internationales de Lure du samedi 22 août au jeudi 27 août 2026





↑
«Balconies», László Moholy-Nagy, 1926.
→
un vertigineux GIF.

Choisir les dimensions d'un projet ou le corps d'un texte : nous sommes souvent à la recherche du juste format. Petits traits pour de grandes choses, les échelles mesurent le monde, de l'intime au global, du rassurant au plus effrayant. Le changement climatique donne le vertige, les intelligences artificielles semblent nous dépasser. Chaque jour nous rappelle les effets papillon de nos choix individuels.

Comment faire corps avec un réel non redimensionnable ? Avec curiosité, en coopérant, faisons-nous la courte échelle et ancrons-nous à l'échelle 1, pour porter sur nos pratiques un regard sensible de topographe.

Comment affronter les Goliath de la globalisation ? Que produit la démesure ? Comment déborder nos limites et atteindre à de plus beaux vertiges ?

Du haut du village de Lurs, les 74es Rencontres de Lure invitent à gravir les échelles.

À l'heure où nous écrivons, le programme est encore en cours d'élaboration. Il sera progressivement mis à jour sur **delure.org**.

Cette année, les Rencontres de Lure commencent dès le samedi : déambulation, vernissages, déballage et Coup de bleu !

en partenariat avec Fotokino (Marseille), le collectif Fig. (Liège), avec la galerie Arbefeuille et l'association Lurs sous les étoiles (Lurs), et avec le soutien de la commune de Lurs



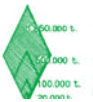
Du dimanche au jeudi, des conférences :

- **en tout petit corps :** avec la chercheuse italienne Silvana Amato, le type-designer Malou Verlomme, l'Imprimerie nationale…
- **en très grand :** avec l'artiste OX, les urbanistes d'Échelle inconnue…
- **des changements d'échelle :** avec l'écrivain Mathieu Simonet et la chercheuse Vanina Pinter…
- **des combats héroïques contre des géants :** avec l'imprimeur et éditeur Oscar Ginter (Quintal) et le chercheur Thomas Thibault (Limites numériques)

… et toutes et tous les autres intervenant·es dont la venue reste à confirmer.







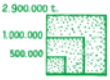






Mardi après-midi, c'est CooLure, avec des ateliers et un marché graphique nourri par vos productions…

… suivi d'un bal sur la place du village.



↑
Jacques Bertin, 1940.

Venez partager vos vertiges lors des courts-montrages :
10 minutes maximum pour présenter une recherche personnelle, une découverte, un éblouissement !

Nous vous promettons aussi de longues soirées, des repas partagés, quelques surprises et plein de belles rencontres.

Coordination éditoriale et graphisme
Alexia Chatirichvili & Maud Guerche
d'après une **maquette initiale conçue par**
Hélène Marian

Caractère
Moulin, dessiné par Sandrine Nugue

Lettrage de couverture
Ce *L* nous est offert par Jeanne Saliou
Merci !

Relecture
Benoit Carré, Nicole Chosson, Joëlle Nicchini-Carré

Impression
K de com, 2026

ARCTIC PAPER
Arctic Paper est partenaire des Rencontres de Lure

Cette *Lettre* est imprimée sur le papier design Munken Polar 80 g/m² d'Arctic Paper.

Les Rencontres internationales de Lure font partie du réseau Graphisme en France du CNAP

GRAPHISME EN FRANCE
CNAP.GRAPHISMEENFRANCE.FR



↑ *Jean Widmer à l'ANRT en juin 2009, entouré de ses collègues et amis Hans Jürg Hunziker et André Baldinger. Photo : Yoann De Roeck.*

→ *Jean Widmer et François Weil à Lurs en 2009. Photo : Adeline Goyet.*

Jean Widmer
1929-2026

par Thomas Huot-Marchand

Jean Widmer nous a quittés le 1er février dernier, à l'âge de 96 ans.

Dans le catalogue de l'exposition qui lui était consacrée au Centre Pompidou en 1995, Jean raconte une anecdote qui va sceller son destin : un jour, un membre de la direction de la papeterie où travaille son père se rend chez eux, à Frauenfeld près du lac de Constance, pour acheter des framboises. C'est Fred Scheckenburger, qui avant de diriger les exportations de cette entreprise avait connu une grande carrière dans le théâtre d'avant-garde russe. Il rassure le père de Jean, inquiet de l'avenir de ce garçon qui passe son temps à dessiner, et le prend sous son aile.

Dans son vaste atelier, Fred possède une collection de quinze mille affiches, et un théâtre de marionnettes, à l'instar de William Addison Dwiggins. C'est là que la vocation de Jean Widmer va se révéler.

Il intègre ensuite la Kunstgewerbeschule de Zurich, où étudient aussi Adrian Frutiger et Peter Knapp : aux côtés de ces amis, il sera l'un des premiers de ceux que l'on a appelés les Suisses de Paris. Il étudie la lithographie aux Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Fernand Mourlot, et remplace Peter Knapp à l'atelier Tolmer, spécialisé dans les cartonnages.

Sa carrière professionnelle démarre, d'abord à la Société nouvelle d'information et de publicité (SNIP) de 1956 à 1959, puis à la direction artistique des Galeries Lafayette jusqu'en 1961. Il devient ensuite le directeur artistique du magazine *Le Jardin des modes*, jusqu'en 1969, avant de prendre son envol en 1970 en fondant l'agence Jean Widmer, qui deviendra Visuel Design.

Le reste appartient à l'histoire : son travail marque le paysage visuel des années 1970, avec bien sûr l'identité visuelle du Centre Pompidou (1974-1977, avec Ernst Hierstand) et du Centre de création industrielle, l'animation touristique des autoroutes de France (1972-1978), et bien d'autres. Dans les années 1980, suivent les identités visuelles du Musée d'Orsay (1983-1987, avec Bruno Monguzzi), de l'Institut du monde arabe (1987), de la BNF (1994), de la galerie du Jeu de Paume… Dans ces grands chantiers, le travail de Jean Widmer et de quelques autres marque durablement un pays qui a accueilli tardivement le graphisme moderne.

Il est un autre domaine dans lequel Jean Widmer a joué un rôle tout aussi grand : celui de l'enseignement et de la transmission. Il va enseigner pendant quatre décennies à l'ENSAD Paris. Avec ses collègues Peter Keller, Rudi Meyer et bien d'autres, il introduit la communication visuelle aux Arts déco et révolutionne l'apprentissage du graphisme et de la typographie. En 1996, il remplace Rudi Meyer à l'Atelier national de Création typographique, ANCT, bientôt renommé ANRT.

En 1989, avec l'ANCT, Jean Widmer dessine l'un des seuls caractères de sa carrière : le Bi 89, pour la signalétique des cérémonies du bicentenaire de la Révolution française. C'est un *sans serif* humanistique pas tout à fait italique, incliné à 4°, qui ne sera malheureusement jamais utilisé. Le 24 août 2009, il présente à Lurs les créations majeures d'une carrière aussi longue que l'histoire des Rencontres de Lure.

Ces dernières années, à la fin de sa vie, Jean se consacrait à la peinture et à la sculpture, un pan méconnu de son travail exposé en 2023 à l'Espace de l'art concret de Mouans-Sartoux. Jean Widmer a formé des générations de designers et a façonné durablement notre paysage visuel, pour tout cela nous lui devons beaucoup.



François Weil
1937-2026

par Adeline Goyet

« Salut Adeline, tu as des nouvelles de François ? » Cette question, je l'ai entendue de très nombreuses fois ces dernières années. Aujourd'hui aussi, j'ai des nouvelles. Une sacrément triste. François Weil est mort le lundi 9 mars 2026 dans sa 89e année. Il avait horreur des hommages et des commémorations. Me voilà bien.

Je l'ai connu à l'École Estienne en 2003. Ami de longue date de Margaret Gray, Franck Jalleau, Michel Derre et Jean-Louis Estève, et très proche du DSAA de création typographique, il était venu donner un « tour de chant », comme il disait, sur le thème de la lisibilité. Tous les secrets d'un métier que l'on ne me racontera plus, conté comme une histoire, avec facétie et élégance. J'ai accroché.

Il a ensuite assisté à mon diplôme de fin d'études sur la richesse linguistique des textes de Boby Lapointe et a souhaité faire un article dans *Graphê* sur ce travail. Il a accroché. Nous y avons travaillé ensemble. Notre complicité est née là.

C'était le numéro 26, nous avons réalisé ensemble, de 2003 à 2013, les vingt-huit numéros suivants. *Graphê* perdure encore aujourd'hui. C'était un homme discret mais qu'on n'oubliait pas, malicieux, pugnace, cultivé et curieux. D'une politesse, d'une gentillesse et d'un humour sans limite. J'ai considérablement enrichi, à ses côtés, mon répertoire de blagues juives.

Parler de sa vie professionnelle, c'est recoller ici les souvenirs de nos nombreuses discussions. Il y aura des manques assurément et de l'imprécision… Il a reçu une première formation en arts graphiques à Paris, dans les années 1960, pendant lesquelles il m'a dit avoir passé pas mal de temps au cinéma ou au Select où il croisait des artistes. Il n'a pas eu le diplôme.

C'est finalement en Allemagne qu'il a appris (avec plus d'assiduité) les bases du métier. Il a œuvré quelques temps comme concepteur de vitrines puis, très vite (et toute sa vie), en tant que graphiste indépendant. Il a travaillé pour des groupes industriels, des éditeurs et de grandes administrations, a traversé Paris à mobylette (il a passé le permis sur le tard) pour honorer ses rendez-vous, aller chercher la typo au kilomètre chez le compositeur, porter les maquettes à droite et à gauche. Pas de disquette, ni de Wetransfer bien sûr… Ils étaient peu à l'époque, et c'était passionnant d'écouter ces chroniques du milieu graphique avec Albert Hollenstein, Albert Boton, Jean Widmer, Robert Delpire ou Peter Knapp…







↑ *Graphê, quelques ouvertures d'articles.*

↓ *François Weil et Adeline Goyet à Lurs, avec le nº 42 de Graphê en main.*

François Weil était une des figures fondatrices du SNG (Syndicat national des graphistes). Il était actif au conseil d'administration avec Thierry Sarfis, Martine Loyaux, Georges Brévière, Arnaud Corbin, Christian Dao et Malte Martin, et a occupé le poste de trésorier jusqu'en 2002. À la suite de la dissolution du SNG il a contribué à la réflexion qui a mené à la fondation de l'AFD (Association France Design) fin 2002.

Lors de nos sessions de travail, il me disait qu'il aurait adoré travailler avec d'autres. Je lui répondais, avec tendresse et franchise, que ce n'était pas possible. « Seuls tes amis peuvent travailler avec toi ! » Au regard de la patience que cela demandait. Il était exigeant… et anxieux. Faire, défaire, chercher, recommencer, vérifier et revérifier. Et là tu es sûre, Adeline ? Oui ! Trois fois oui !

José Mendoza, un de ses grands amis, avec qui il a travaillé sur le logo du Cerfa en 1980, lui disait : « François, si tu hésites entre deux solutions, prends toujours la plus simple… ce sera déjà assez compliqué comme ça ! »







← *François Weil, lors d'une conférence à l'École des métiers de l'information, en 2015.*

↓ *Logo du Centre Pompidou conçu par Jean Widmer (© Centre Pompidou/ Mnam-Cci/ Dist. GrandPalaisRmn).*

↓ *Logo du Cerfa conçu par José Mendoza avec François Weil, apposé sur tous les formulaires administratifs.*

↑ *Quelques numéros de Graphê, pour la promotion de l'art typographique (www.typo-graphe.com).*

Il lisait (beaucoup), dessinait (beaucoup), usait des crayons 6 ou 8B – qui ne mesuraient plus que 1 ou 2 cm – sur des feuilles à grain format raisin. Son trait s'enroulait sur lui-même dans un amas de graphite jusqu'à former ce qu'il appelait ses « têtes ». C'était son motif récurrent.

Il a rencontré de grands amis à Lurs (nous sommes si nombreux à pouvoir dire cela !), et parmi eux Justin Grégoire qu'il aimait tant. François Weil était à Lurs dans les années 1960, et je crois qu'il a fait une pause entre 1968… et 2008 ! Date à laquelle nous sommes venus y présenter *Graphê*. La thématique de l'année était l'argent et ce que nous faisons sans. *Graphê* était fabriqué avec l'énergie verte du bénévolat et nous avons trouvé une place dans la programmation de cet été 2008. Nous y sommes revenus à deux reprises, en 2010 (*Graphê* toujours) puis 2011, pour une conférence transversale sur le thème de l'année : à la marge.

L'avant-dernier numéro réalisé ensemble était le numéro spécial consacré aux 60 ans des Rencontres de Lure. Quel pari ! Nous avons souhaité transposer l'esprit des Rencontres dans une formule éditoriale autour de 7 thèmes fondateurs, appelant 41 textes courts, tissés en lien les uns avec les autres. Un projet collaboratif réalisé par 14 participants des Rencontres. Des hyperliens lursiens imprimés sur Munken ! Quelle aventure dans l'aventure que cette édition !

Les années passées dans ce laboratoire graphique qu'était *Graphê*, à y rencontrer les auteurs, éditorialiser, les mettre en page et concevoir les conférences, m'ont étayée pour la vie. Chaque fois que nous nous quittions ou raccrochions le téléphone, nous finissions ainsi :
— Moi : À bientôt.
— Lui : Mais pas avant bien sûr !
— Moi : Surtout pas !
Adieu François, mais pas avant bien sûr !